

Histoire d'une renaissance

Emmanuelle Pagano publie son quatrième livre, Les adolescents troglodytes. Un roman où l'enfance et la nature sont les images cruelles et douces de nos identités les plus secrètes et les seules vraies. Magnifique.

Aujourd'hui elle habite sur les hauteurs. Elle s'appelle Adèle, est conductrice d'une navette scolaire, et emmène enfants et adolescents à travers les petites routes d'un plateau montagneux, quelque part en France.

Elle avait un frère cadet, Axel, qui, très vite, devint plus grand et plus costaud.

Ils habitaient dans le creux d'un vallon, une ferme que l'aménagement d'un lac artificiel a, un jour, engloutie.

Avant, elle était "il". Un petit garçon qui n'aimait pas les jeux ni les blagues ni les tâches des garçons à la ferme. Mais qui aimait sa terre et toutes ses créatures : "Davy Crockett c'était mon frère, et moi tout le reste : les arbres, les castors, la solitude, la tourbière léchée par la rivière."

Le petit garçon, sensible, taiseux, vit sa mère mourir d'un énième avortement qui, cette fois, tourna mal, et son inadaptation au monde grandir : "je me pensais au féminin, en faisant les accords, depuis un bout de temps déjà. Mais comme j'étais bien la seule, je me sentais à la fois solitaire et désaccordée".

Une fois la maison noyée dans le lac, le passé devait être abandonné pour une réelle renaissance.

C'est en femme et en gardienne de l'enfance que le garçon-fille est revenue dans son pays depuis toujours aimé, désormais doublement, ou plutôt, complètement, habité : "je me suis remplie du paysage à nouveau. Je contiens mon pays, il me comble, il me suffit".

Les vrais pays sont intérieurs. Ce qui est acquis n'est pas forcément donné, et ce qui est donné, il faut parfois l'acquérir.

C'est ce chemin, magnifique de bout en bout, que trace dans les petits matins blafards, les aubes naissantes, les crépuscules étourdissants ou opaques, Adèle, en emmenant une douzaine de filles et de garçons qui ont entre 3 et 16 ans, de leur maison à l'école et inversement.

Un soir de février, la tempête menace. On ne peut pas rentrer à la maison. Il faut laisser le car, conduire les enfants sains et saufs à l'abri, dans l'ancienne maison du gardien du lac, une grotte reconvertie en site touristique l'été.

C'est presque la fin du livre. Une dernière épreuve doit être accomplie sur le chemin de la renaissance. Entre-temps, Axel est revenu dans le coin pour travailler à la consolidation des encorbellements de la montagne. Un accident de chantier l'immobilise. Les retrouvailles entre le frère et la sœur, la reconnaissance de l'une par l'autre est une nouvelle étape. Mais des rumeurs circulent, parce qu'évidemment ils portent le même nom. Entre-temps aussi, Adèle a rencontré un homme, Tony, et ils s'aiment. Cet homme, pompier bénévole, sera le premier à entrer dans la grotte au bout de la nuit de tempête.

Et c'est au cours de cette nuit qu'un adolescent, Sylvain, fait passer Adèle du secret à la révélation publique.

Il y a beaucoup de réflexions à tisser autour des questions d'identité, d'être et de liberté, à partir du roman d'Emmanuelle Pagano et des navettes de sa narratrice.

Elle réussit le pari de semer signes et symboles sans jamais alourdir la beauté lumineuse de son histoire. Aucune image n'est gratuite, aucun nom, aucune scène. Ce mélange de délicatesse, de magie, de simplicité et de richesse de sens en fait l'une des lectures les plus bouleversantes qui nous aient été données ces derniers temps.

L'adolescente troglodyte, c'est d'abord elle. La navette qu'elle conduit c'est l'aller-retour dans le temps, dans l'histoire, dans la quête d'identité. Le trajet, c'est le chemin parcouru pour être enfin chez soi, chez elle. Le prénom Adèle et celui du frère, Axel, c'est le proche et le lointain, le même et le différent. Les histoires des enfants, grands et petits, la gémellité (fausse) des uns, les amitiés et les disputes, les rivalités, les amours naissantes, c'est la vie retraversée, les enjeux ordinaires et fondamentaux des humains.

La temporalité du récit s'articule en chapitres qui couvrent une durée de six mois de septembre à février, et, à l'intérieur de ces chapitres, l'auteur signale les trajets effectués, cet aller-retour quotidien entre maison, collège et école, qui ouvre aussi sur des allers-retours entre présent et passé. C'est que la régularité est toujours irrégulière.

La géographie enfin, c'est la mise en images d'une beauté et d'un tourment intérieurs, le passage des saisons, le chaud et le froid, le

dénuement et la prospérité, les pertes et les gains.

Emmanuelle Pagano accorde une attention toute particulière aux descriptions de la nature, bienveillante ou agressive, mais susceptible de changements, toujours.

Changer, être mobile, traverser, se déplacer, partir, revenir, c'est peut-être là que réside la place, la demeure, dans cet abandon, ce don à devenir.

Claudine GALEA

Les adolescents troglodytes, Emmanuelle Pagano, POL 14,90 €